

Ceux qui se plaignent que l'ONU a échoué en Bosnie et en Somalie devraient se rappeler que la gestion des crises internationales ne peut pas toujours mobiliser l'organisation mondiale. Pour reprendre une expression populaire ces dernières années, les Nations Unies devraient simplement dire Non, en particulier aux États membres qui proposent des projets qu'ils ne sont pas prêts à financer. Le Canada ferait bien de tenir compte de l'avis du Secrétaire Général, Boutros Boutros-Ghali qui écrivait récemment que les états membres ne peuvent plus avoir recours à l'ONU pour éviter un problème et ensuite critiquer l'Organisation pour ne pas avoir réussi à le résoudre. A l'avenir, les mandats confiés aux Nations Unies doivent être clairs, réalistes et tributaires des ressources humaines et financières requises afin que la mission assignée puisse être réalisée avec succès.

Sur d'autres fronts, comme celui de la sécurité humaine, le Canada doit être conscient que l'Organisation peut se féliciter d'une longue liste de succès. Je pense à l'UNICEF [Fonds des Nations Unies pour l'enfance], au PNUD [Programme des Nations Unies pour le développement], à l'OMS [Organisation mondiale de la santé] et au HCR [Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés], pour ne nommer que ceux-là. L'élaboration régulière, au cours de ces 50 premières années, de conventions et d'instruments juridiques internationaux encadrant de nombreuses activités humaines, devrait inciter le Canada à aborder ses efforts de réforme de l'ONU avec discernement.

Je ne traiterai pas ce soir de la réforme du Conseil de sécurité, du Secrétariat, et, en général, du règlement des graves déboires financiers de l'ONU. La réforme de ces secteurs est impérative et facile à prescrire. Elle reste toutefois difficile à mettre en oeuvre.

X Vu l'importance des Nations Unies pour l'avenir de la sécurité humaine sous toutes ses dimensions, il est impératif que le Canada et d'autres pays partageant ses opinions continuent à tout mettre en oeuvre pour maintenir l'intégrité de l'Organisation. Une évaluation en profondeur de ce qui fonctionne et ne fonctionne pas à l'ONU est requise, et pour ce faire, nous avons besoin des commentaires les plus nombreux et les plus variés possibles. Dans la plupart des examens périodiques de la politique étrangère dont j'ai parlé, nous avons clairement affirmé notre fidélité inaltérable aux objectifs de l'Organisation. Une conclusion s'impose : peu importe ses défauts, ses revers et ses déboires, l'Organisation des Nations Unies s'est révélée remarquablement durable et adaptable au fil des années.

Nous devons affronter de nombreux problèmes dans les années à venir. Aucun gouvernement, aussi puissant soit-il, n'a la capacité de les gérer seul. C'est uniquement l'effort collectif des nations qui pourrait canaliser vers une direction constructive les forces qui façonnent déjà l'avenir. Les Nations Unies sont la seule instance internationale actuelle, universelle, politiquement acceptable, qui puisse jouer ce rôle, malgré ses lacunes et ses faiblesses. La